

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 94 — FEVRIER 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : « PRIER, C'EST MON BONHEUR »

Tel est le magnifique refrain que nous aimons à chanter dans nos veillées de prières.

Oui il faut prier, sans cesse, toujours prier nous dit la Sainte Écriture. Avec le Carême voilà un bon moyen pour retrouver son Dieu perdu par le péché et pour retrouver la paix de l'âme. La prière nous prépare à la vraie pénitence pour une vraie confession et pour une vraie communion pascale.

Un jour, une maison de commerce, riche hier encore, hier encore honorable – aux yeux du monde – venait de suspendre ses affaires et de se fermer pour cause de faillite.

Et autour de nous, dans le quartier, une femme chrétienne déplorant la chute et la dispersion d'une famille qui de temps en temps lui venait en aide, disait simplement : « on ne faisait pas la prière dans cette maison ».

Comme cette parole explique beaucoup de choses, même aujourd'hui, surtout aujourd'hui dans ce monde perdu par les plaisirs.

Une maison dans laquelle on ne fait point de prières ne

peut rester longtemps prospère ni longtemps debout.

Certes les murs matériels ne crouleront pas ; ce qui croulera, ce qui, petit à petit disparaîtra, c'est l'âme et la vie de cette maison, c'est ce qui fait de ces murs, froids et durs par eux-mêmes, un nid chaud et douillet, abrité où l'on est bien, où l'on reste volontiers, où l'on est chez soi. C'est l'u-

nion, c'est la tendresse, c'est le support, c'est le dévouement, c'est cet ensemble de procédés délicats qui donne un charme, même à la vie la plus éprouvée.

Les briques ne se tiennent liées l'une à l'autre que par le ciment, les planches par les clous ; les âmes et les cœurs ne se tiennent unis que par la prière. La prière est le ciment sans lequel aucune union n'est durable et sans lequel aucun amour, quelque dévoué, quelque sincère qu'il soit, n'est à l'abri de cette monotonie, de cette lassitude et de ce dégoût que la vie apporte avec elle.

Non, pauvres cœurs qui vous aimez tant et qui dites avec tant de sincérité : « nous nous aimerons toujours », non, si vous ne priez pas l'un et l'autre et l'un avec l'autre, vous ne vous aimerez pas longtemps !

« Voilà près de onze ans que nous vivons ensemble, me disaient un jour un père et une mère qui m'amenaient, pour bénir un de leurs nombreux enfants. Il y a eu entre nous, hélas ! plus d'un dis-

sentiment et plus d'un froissement, il y a eu plus d'un nuage sombre autour de notre cœur, mais jamais nous ne sommes restés en désaccord plus d'un jour.

Vous nous aviez fait promettre de faire ensemble, le soir, une petite prière, nous n'y avons jamais manqué ; et c'est là, à ce moment où le calme du dehors met un peu de calme au dedans, là, devant notre crucifix, poussés l'un et l'autre par un sentiment certainement divin, que nous nous regardions émus, et que nous finissions toujours par nous entendre. »

Oui, la prière faite ensemble, la prière à haute voix, la prière l'un près de l'autre, en famille, à la fin de la journée, qui dira ce qu'elle amène de lumière pour reconnaître ses torts, de force pour les réparer, de bienveillance pour pardonner, de tendresse pour s'affectionner toujours !

Vous tous qui voulez vous aimer toujours, au lieu de faire ce serment si impossible à tenir malgré toute la sincérité de la promesse : « nous nous aimerons toujours », faites cet autre : « Nous ferons ensemble et à haute voix une petite prière, tous les soirs !... »

La prière faite tous les jours dans une maison, c'est le bon Dieu appelé tous les jours, le bon Dieu devenant l'hôte, le protecteur, le soutien, le pourvoyeur de cette maison.

Le bon Dieu n'empêchera ni les épreuves, ni les difficultés créées par la mauvaise foi des autres, ni l'insuccès malgré les efforts et la probité, mais il empêchera l'écroulement.

Oui le bon Dieu servi, Notre Seigneur obéi, Jésus et Marie priés, alors le bon Dieu se constitue le gardien de la prospérité, de la paix, de l'honneur d'une famille.

Voici ce qu'un médecin ca-

tholique transmettait au cours d'une conférence internationale catholique (c'était juste après le Concile Vatican II) :

« Voilà vingt ans que je cours le monde et pendant ces longues années, elles sont nombreuses les familles malheureuses que j'ai vues, ils sont nombreux les êtres dégradés qui sont passés devant moi ; et j'ai voulu me rendre compte de leur conduite par rapport à Dieu. Ce que j'ai recueilli, le voici dans toute sa crudité :

Sur 342 familles désunies, j'en ai compté 320 qui n'allaient jamais à la messe le dimanche.

Sur 417 jeunes gens, désespoir et déshonneur de leurs familles, 12 seulement fréquentaient l'Église.

Sur 23 faillites, pas un n'allait à la messe. A l'église, la conscience crie trop fort et, au sermon, la parole du prêtre éveille trop de remords.

Sur 40 magasins qui ouvrent le dimanche, il n'y en a pas 10 qui prospèrent réellement.

Sur 25 enfants sans cœur ni respect pour leurs vieux parents, 24 n'ont plus fait leurs pâques depuis leur première communion...

J'étais écrasé, dit ce médecin, sous le poids de ces chiffres que j'ai constaté moi-même ; et cependant l'avouerais-je ? j'éprouvais au fond du cœur une certaine satisfaction en voyant que le bon Dieu faisait justice, même ici-bas, des révoltés qui l'abandonnent, le méprisent et profanent sa sainte loi. »

Si on avait fait la prière dans cette maison de commerce dont nous parlions au

début, il y aurait eu plus d'honnêteté réelle et non seulement factice et extérieure – moins d'ambition de parvenir – moins de cette activité fiévreuse qui veut faire fortune en quelques années – moins de ce travail incessant et de cette âpreté au gain qui craint de perdre une demi heure ou

Intention de prière au mois de mars :

*Pour que la jeunesse
conserve la pureté*

de manquer une vente en assistant à la Messe le dimanche et en fermant son magasin. Le St Curé d'Ars disait déjà à ses paroissiens « si quelqu'un veut s'appauvrir, qu'il travaille le dimanche !... » A sa mort tous les cabarets du village d'Ars étaient fermés pendant l'heure de la Sainte Messe du dimanche...

« Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent » disait Notre Seigneur Jésus-Christ. Et que le carême soit l'occasion pour beaucoup de se convertir à la prière, à la prière fervente et confiante, à la prière en famille, à la prière à l'église en assistant à la Sainte Messe dominicale, et surtout, surtout si vous attendez une grâce particulière de la part de Dieu : « aide-toi et le Ciel t'aidera. »

Chers lecteurs du St Pie, sur ce, je vous souhaite un fructueux et très joyeux carême 2002.

Père Patrick GROCHE

LE ROLE DE LA PRATIQUE DES CONSEILS EVANGELIQUES DANS LA SAINTETE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

PÈRE EDOUARD HUGON O.P.

« HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT ? »

Nous proposons le texte suivant à nos lecteurs pour leur permettre de mieux comprendre la signification et l'importance de la vie consacrée à Dieu, la vie religieuse. C'est à l'occasion de la prise d'habit, dans la communauté des Petites Sœurs de Saint Jean-Baptiste, de Sœur Marie Paul (Paule Élise MINKO) le 2 février dernier, mais aussi à la veille des premiers vœux des deux frères à la Mission (prévu le 19 mars) et de la prise d'habit, le dimanche de Quasimodo (14 avril prochain) de Mlle Edwige KEYI chez les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, que nous vous invitons à réfléchir sur cette réalité si intimement liée à la vie de la vraie Église.

C'est aussi pour encourager tous les fidèles de St Pie dans la fidélité à leur engagement dans la Croisade de prières pour les vocations établie depuis de nombreuses années dans notre Mission. Et que beaucoup d'autres y joignent leurs prières et leurs sacrifices, afin d'obtenir de Notre Seigneur un nombre plus abondant d'ouvriers pour sa moisson.



La marque éclatante du catholicisme, c'est la sainteté. L'Église du Christ, vierge immortelle et toujours belle, sans tache ni ride, est la sainteté rendue visible et, pour ainsi dire, incarnée. Sa doctrine, incorruptible et intransigeante, prêche la vertu par tous les moyens ; sa morale, qui ne sait point pactiser avec les passions des hommes ni avec les caprices des époques, poursuit jusqu'à l'ombre du mal ; son ascétisme proscrit la plus légère imperfection ; sa mystique fait aspirer au suprême idéal ; sa liturgie et ses sacrements sont institués pour la consommation des saints, c'est-à-dire la sanctification des fidèles. Cette sainteté active ne suffit point, il faut qu'elle soit réalisée en pratique dans les membres visibles : ce qui distinguera la véritable Église de toutes les sectes, c'est la sainteté de ses enfants. Beaucoup, hélas ! ne répondent pas aux influences de la vie surnaturelle, mais malgré les déflections et les scandales, il y aura toujours des exemples de l'héroïsme et une école de la perfection. Si l'Église était une société invisible, la vertu intérieure lui suffirait ; mais, puisqu'elle est un corps vivant, la sainteté doit rayonner à travers l'orga-

nisme et se manifester au-dehors, en sorte qu'on puisse indiquer par un signe sensible l'Église une, catholique et apostolique.

Il y a d'abord une sainteté préliminaire, qui consiste dans l'observation des commandements et qui est imposée à quiconque veut suivre le Seigneur. **Mais ce qui est ordinaire ne brille pas, ne distingue pas : l'auréole qui fait resplendir l'Église entre les sectes n'est pas la sainteté commune, bien qu'elle la suppose ; c'est une sainteté d'éclat, parfaite, qui ajoute à la pratique des préceptes celle des conseils.**

Pour réaliser la perfection complète, c'est-à-dire, pour rendre la charité entièrement triomphante, il faut la pratique de ces conseils qui ont une plénitude absolue, qui sont universels et écartent tous les empêchements de l'amour divin. Ces obstacles sont les trois concupiscences stigmatisées par saint Jean (1 Jn II, 16) : **la triple puissance des richesses, des plaisirs, des honneurs.** Puisque leur empire est souverain, puisque tout subit leur influence, les

conseils qui seront capables de les dompter doivent avoir aussi une

efficacité universelle. Oui, pour inverser tous les obstacles à la charité et constituer la perfection proprement dite, il faut trois renoncements sans restriction : **la pauvreté, l'abandon de tous les biens terrestres**

**L'auréole qui fait
resplendir l'Église entre
les sectes n'est pas la
sainteté commune ; c'est
une sainteté d'éclat,
parfaite.**

terrestres ; **la concupiscence des yeux ; la chasteté, le sacrifice des plaisirs du corps et des affections trop vives du cœur, crucifie la concupiscence de la chair ; l'obéissance, l'immolation de la volonté propre, ce grand domaine qui reste même aux plus pauvres d'ici-bas, flagelle l'orgueil de la vie.** Tout l'ensemble harmonieux de la sainteté est renfermé dans cette triple mort : pour rester détaché, chaste, obéissant, malgré les amorces de la tentation, malgré les séductions du monde, malgré l'é-

preuve du temps, il faut des énergies persévérantes qui mettent en jeu le multiple organisme de la vertu.

Si la pratique rigoureuse et constante de ces conseils suffit pour faire des parfaits, elle ne réalise pas encore l'état de perfection. L'état désigne un genre de vie stable, permanent, et ce qui assure cette stabilité, ce sont des obligations perpétuelles. Celui qui ne s'est pas engagé pour toujours aux œuvres des parfaits n'est pas dans l'état des parfaits. Voilà donc ce qu'il faut pour obtenir cet idéal, l'obligation irrévocable de pratiquer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. **Or qu'est-ce que l'obligation d'observer un conseil sinon le vœu ?** Pour cette œuvre, en effet, l'obligation naît tout entière de notre promesse et s'appelle vœu. Ainsi, les trois engagements perpétuels aux trois conseils universels sont les trois vœux de religion. **Et, puisque l'Église est une organisation visible, un corps social, il ne suffit point pour fonder en elle l'état de perfection de certains vœux individuels ou privés, il faut des vœux**

publics, contractés avec une certaine solennité extérieure devant des représentants officiels qui acceptent la promesse au nom de Dieu. L'état de perfection, ou l'école de la sainteté, se confond donc

La note de la sainteté exige qu'il y ait non seulement des parfaits, mais encore une école authentique où la vertu s'enseigne, s'apprend et s'acquiert. Cette école, au dire de toute la tradition, c'est la vie religieuse.

en réalité avec les trois vœux essentiels qui constituent la vie religieuse. Les vœux, sans doute, ne sont point la perfection par eux-mêmes, c'est la charité qui est la perfection ; mais, comme ils écartent les plus


violents des obstacles, on peut dire qu'ils réalisent l'état des parfaits. Il n'y a au-dessus que l'épiscopat, cet état de la perfection acquise, qui doit être l'exercice continu de la charité, le dévouement aux âmes jusqu'à la mort.

Ces considérations auront fait comprendre comment l'état religieux appartient à l'intégrité de l'Église. La note de la sainteté exige qu'il y ait non seulement des parfaits, mais encore un état visible de la perfection, une école authentique où la vertu s'enseigne, s'apprend et s'acquiert. Cet état et cette école, au dire de toute la tradition, c'est la vie religieuse.

Si de nos jours tant de jeunes gens répondent avec ardeur à l'attrait victorieux qui les pousse vers le cloître, ce n'est point pour céder à un préjugé ou pour suivre un rêve enchanté : c'est pour obéir à l'appel du Maître, qui ne veut pas laisser son institution incomplète et se doit à lui-même de conserver dans son Église l'école de la perfection. ■

2 février 2002 — prise d'habit chez les Petites Sœurs de Saint Jean-Baptiste au Rafflay (près de Nantes / F).

Les habits des deux postulantes sont bénits par le célébrant, M. l'abbé Putois, assisté pour la circonstance par le Père Yannick et l'abbé Bernhard. A côté des postulantes, la Mère Supérieure des Petites Sœurs. — A droite, en haut: Les nouvelles

novices avec les sœurs ayant prononcé leurs vœux soit temporels, soit perpétuels. 

En bas:

Sœur Marie Paul, encadrée en ce jour particulier par sa maman, Mme Thérèse Minko, ainsi que deux autres gabonaises, et par les supérieures des sœurs de la Fraternité Saint Pie X, accompagnées d'une de leurs aspirantes d'origine gabonaise, Mlle Marlyse Mayinou (1^e à gauche). A droite, Sœur Marie André qui a servi plusieurs années au Gabon.

**ERRATA:**

P. 6 (tract 'Fléau de Dieu'), en bas, à gauche, le texte se termine ainsi:
... et appauvri sa bourse de beaucoup de dollars.

Joseph, un homme juste

(Mt I, 19)

Commentaire des Litanies de Saint Joseph
par le Père Arnold

Le mois de mars, comme vous savez tous, est particulièrement consacré à la vénération de Saint Joseph, Époux de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Or, qu'y aurait-il de plus approprié, pour cette 'année du mariage' à la Mission Saint Pie X, que d'approfondir notre connaissance de ce saint exceptionnel, unique par le rôle qui lui fut dévolu par la Providence Divine ?

Nous avons un précieux recueil des vertus de Saint Joseph dans ses Litanies. Elles reflètent la pensée de l'Église même sur son patron céleste universel et peuvent donc nous

servir de guide sûr pour mieux connaître et aimer Saint Joseph, afin de l'honorer dûment.

Voici quelques réflexions, un petit commentaire des 25 invocations qui forment ses litanies, pour votre méditation de cette belle prière que nous récitons tous les jours à la Mission.

Saint Joseph : Après le début habituel des litanies approuvées par l'Église, avec les invocations de Dieu, nous implorons l'intercession de la Sainte Vierge : « Sainte Marie, priez pour nous. » avant de nous adresser à Saint Joseph lui-même. Il

convient, pour respecter le bon ordre, que nous implorions d'abord la Reine de tous les Saints, avant de nous adresser à un autre saint en particulier. – Mais plus que cela, l'Église nous fait remarquer par ce fait, que la sainteté de Joseph était intimement liée à son rôle providentiel auprès de Marie : elle est la vraie mère de Jésus, qui n'a pas de père humain ; Joseph est son père nourricier. Leçon importante pour tous ceux qui cherchent leur sanctification : pour arriver à la sainteté, il faut bien remplir le rôle que Dieu nous a assigné. On ne devient pas

(Suite page 8)

(Suite de la page 5)

saint en faisant ce qu'on veut, mais uniquement en accomplissant la volonté souveraine de Dieu à notre égard.

Illustre descendant de David : Joseph était issu de la maison royale, il était un descendant de David. Dieu avait promis à David que sa race régnerait éternellement en Israël. Cela ne put s'accomplir au sens littéral par l'infidélité de ce roi, suite à laquelle son royaume fut partagé et plus tard supprimé. Mais la promesse de Dieu qui avait en vue un accomplissement plus sublime, en ce qu'Il promit un règne éternel à la descendance de David, ne fut pas anéanti. Elle s'accomplit dans la descendance (légale) de Jésus de la tribu de David, comme nous l'apprend le récit de l'Annonciation (Lc I, 26-38) : « Il (Jésus) sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera *le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.* » Dieu, qui « fait tout ce qu'Il veut » (Ps CXIII) a su accomplir sa promesse: longtemps après la chute du royaume temporel de la lignée de David, Il a suscité le Roi des rois de façon aussi éclatante qu'inattendue !

Lumière des Patriarches : Joseph, dernier des patriarches, en est le flambeau, car il a vu la Lumière du monde, Notre Seigneur, celui qu'Abraham et les autres « justes ont désiré voir... et ne l'ont pas vu » (cf. Mt XIII, 17).

Époux de la Mère de Dieu, Chaste gardien de la Vierge : Ce qui rend tellement grand Saint Joseph, c'est qu'il a su se conformer si parfaitement à son destin providentiel : être l'époux virginal de la Vierge Mère. Que d'enseignements précieux pour les différents états de vie, célibataire et marié !

Nourricier du Fils de Dieu, Zélé défenseur de Jésus : La perfection du comportement de Saint Joseph par rapport à la Mère, est égal et même dépassé par ce qu'il a

TEMPS POUR FAIRE SES PÂQUES :

L'Église fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an.

Il n'y a pas de temps prescrit pour la confession.

Pour la communio pascale, le temps est compris entre le Dimanche de la Passion (17 mars 2002) et le Dimanche de la Sainte Trinité (26 mai 2002).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.

fait par rapport au Fils, qui est son fils adoptif. Qu'on se représente les sentiments purs, nobles, remplis de force royale, de ce cœur qui a su renoncer à tous ses plans, à tous ses désirs légitimes pour s'effacer devant la tâche confiée par Dieu : nourrir et défendre l'Enfant Dieu. C'est Saint Joseph qui nous montre combien devient grand et saint celui qui « ne se scandalise pas » en Notre Seigneur (cf. Mt XI,6), mais est prêt à se soumettre à la « folie de la Croix » (cf. I Cor I,23).

Chef de la Sainte Famille : Titre de noblesse unique et charge écrasante, à la fois : Joseph, chef de la Sainte Famille – Joseph le chef d'une Mère qui le dépasse infiniment en vertu et en grâce, et d'un enfant qui est Dieu ! Divine comédie ? Bien au contraire : Dieu nous montre qu'Il respecte toujours ce qu'Il a fait, parce qu'Il est infiniment sage, et tout ce qu'Il a fait est bon.

Joseph très juste : Après les invocations découlant des faits historiques rapportés sur Saint Joseph, l'Église passe à l'éloge des vertus

que ses actes manifestent. Et d'abord, six vertus qu'il a su pratiquer à un degré tout à fait exceptionnellement héroïque : justice, chasteté, prudence, courage, obéissance et fidélité. Quel personnage spectaculaire, quel homme, quel saint !

Joseph est appelé, purement et simplement, « un homme juste » (Mt I, 19). C'est-à-dire, dans le langage de l'Écriture Sainte, un homme parfait aux yeux de Dieu, accomplissant toute la justice de la loi divine.

Joseph très chaste : Cette justice se manifeste à un degré éminent dans son estime et dans son respect pour son épouse, la Sainte Vierge Marie. L'ayant épousée en bonne et due forme, Joseph avait tous les droits sur elle. Mais il est attentif à ce qui lui est révélé par l'Ange de Dieu et aux engagements pris antérieurement par son épouse, et il en fera autant : il voue sa chasteté, sa virginité à Dieu, et il se consacre à titre entier à sa tâche telle qu'elle lui a été confiée par Dieu. Son détachement parfait, sa pureté totale d'intention et de volonté devient même, pour de nombreux chrétiens au

cours des siècles, le modèle d'un mariage vécu dans la chasteté parfaite.

Joseph très prudent : En tout ce que les Évangiles nous rapportent sur Saint Joseph, nous le trouvons muni d'une prudence extraordinaire. Sans précipitation pour agir, sans hésitation une fois manifestée la volonté de Dieu, sa prudence circonspecte nous est prouvée par un autre fait encore : Il ne nous est transmis *aucune parole* de Saint Joseph. N'est-ce pas une preuve sans précédent des maints

rappels de l'Ancien et du Nouveau Testament à la garde prudente de notre bouche, de notre langue ? (cf. en particulier Jac III)

Joseph très courageux : A cette prudence s'associe, en Saint Joseph, une force, un courage prodigieux. En fait, il y a beaucoup de gens d'une fausse prudence, dont les réflexions les plus astucieuses n'aboutissent à rien, car il leur manque la force nécessaire pour mettre en exécution ce qu'ils ont décidé de faire. Il n'y a rien de cela en Saint Joseph, comme nous le voyons au

moment où l'Ange l'avertit qu'il faut fuir en Égypte : il se lève, il prend l'Enfant et sa Mère, et il part. Quel courage !

Joseph très obéissant : Que dire alors de la vertu d'obéissance en Saint Joseph ? Le degré de cette vertu chez le père nourricier du Fils de Dieu doit se mesurer par le fait que, pour commander, il faut avoir appris à obéir ; et pour bien commander, il faut avoir appris à bien obéir. Combien donc était grande cette vertu en celui qui de par une disposition divine devait donner des ordres à la deuxième personne divine incarnée !

Joseph très fidèle : On pourrait paraphraser la fidélité par persévérance et ténacité dans la poursuite du bien dans lequel on s'est engagé. C'est une des dispositions essentielles de l'âme chrétienne. Combien de fois Notre Seigneur loue la fidélité de ceux qui l'ont bien servi : « Bon et fidèle serviteur... » (Mt XXV,21 cf. XXIV,45 ; Lc XII,42 ; XIX,17) La fidélité de Saint Joseph, sa persévérance dans ses engagements, a été des plus parfaites ; elle était sans faille, malgré les épreuves et les contrariétés rencontrées.

Après l'éloge des vertus de Saint Joseph, venons-en à l'application pour notre vie. Il y a plusieurs vertus dont l'Église propose à ses fils en lui un modèle éminent et un avocat puissant :

Miroir de patience : Qu'est-ce à dire ? On se regarde dans un miroir, et on se voit. Donc, regardons Saint Joseph, et nous verrons clairement ce qu'est la patience, comment il faut être patient tout au long de notre vie !

Ami de la pauvreté : Joseph, de descendance royale, était pauvre. Il était un simple ouvrier, pourtant conscient et fier de son origine. Mais il était un vrai pauvre, il aimait cette pauvreté, cette condition matérielle qui encadrait sa vie, simplement parce qu'il reconnaissait en elle la volonté de Dieu.

OUI A LA VIE, NON A LA MORT... QUOI !

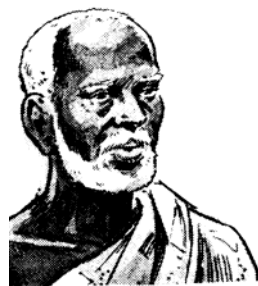
Ma femme a parlé au quartier pour le film qu'elle a vu à St Pie, sur l'avortement et le témoignage des femmes. Tout le monde l'écoutait trop bien même. Elle a bien parlé ; elle a expliqué ce qui arrive dans la tête, le cœur et même le corps de celles qui enlèvent leur grossesse. Madame Piekaya a surtout insisté sur deux choses : d'abord que l'avortement a son départ dans la tête ou plutôt dans la perte de la tête de la femme. Donc pour empêcher une femme d'avorter, il faut l'aider à réfléchir, à retrouver sa tête ; le premier remède est là.

Ensuite l'avortement entraîne le mépris de son propre corps. Ça se montre surtout dans l'habillement : la femme qui n'a pas su respecter l'enfant dans son sein, n'hésite pas à montrer son corps de la plus vilaine manière, dans des vêtements indécents.

Plus l'avortement se répand, plus la femme s'habille mal ... et plus la femme s'habille mal, plus l'avortement se répand.

Moi-même, j'ai assisté, dimanche, au deuxième film suivi de la longue et très intéressante palabre avec le Père Supérieur qui a répondu tout bien aux questions. Faut-il que l'être humain soit devenu insensible et insensé pour massacrer l'enfant sans défense dans le ventre ; cette manière de tuer,

on ne la prend même pas pour tuer le gibier, en brousse : on respecte le gibier. L'homme est devenu très sauvage, au siècle du progrès. Mes voisins au quartier, me disent que l'avortement est trop méchant, c'est pourquoi, il faut utiliser la contraception – la pilule, le préservatif quoi ! – par tous les moyens. Mes voisins ne réfléchissent pas assez. Je leur dis : comprenez une bonne fois que celui qui utilise la contraception a dans la tête le refus de l'enfant et il ne veut que le plaisir, et après le plaisir



égoïste il n'y a plus rien, c'est fini, on se quitte : donc si la contraception rate, alors il lui reste l'avortement. Avortement – contraception... c'est la même idée : refuser l'enfant. Quel égoïsme.

Le vrai remède à toutes ces sauvageries de l'homme moderne dit civilisé, c'est d'accueillir la vie, toujours, parce que la vie est don de Dieu. Pour accepter la vie, toujours, il faut respecter la vie et les règles de la vie. Celui qui refuse de vivre selon les règles de la vie, finit par refuser la vie et accepter la mort. Il refuse de dire oui à la vie et non à la mort... Quoi !

PIEKAYA

A propos de l'avortement

« Et la fille qui est enceinte suite à un viol ? »

Une grossesse due à un véritable viol est une chose très rare. – S'il arrive une grossesse suite à un viol, c'est que la fille a fini par consentir à la mauvaise action ou au moins qu'elle s'est 'laissée faire' par peur. M ê m e dans ces cas, l'avortement n'est pas un moyen adéquat de résoudre le problème.

Une étude scientifique de 3500 cas de viols traités dans les hôpitaux de la région de Minneapolis - Saint Paul (États-Unis) ne révèle aucun cas de grossesse. Cette étude s'étend sur une période de 10 ans.

Dans le cas d'une grossesse suite à un viol, ce serait l'affaire de toute la famille de soutenir la fille si terriblement éprouvée moralement, spirituellement et matériellement, pour qu'elle puisse accepter chrétiennement l'enfant.

En outre, même dans ce « cas limite » ou « cas extrême », l'avortement, étant ce qu'il est, un crime contre la nature féminine, serait toujours la pire des « solutions » à cause des conséquences immédiates ou à long terme.

Disons aussi que, si Dieu permet un mal (c'est-à-dire une grossesse imposée par force), c'est pour en tirer un plus grand bien. Et qu'avec l'épreuve qu'il permet, Dieu nous fournit aussi — toujours et infailliblement — la grâce pour bien la supporter : « *Aucune tentation ne vous est survenue, qui n'ait été humaine; et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais, avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter.* »

(1 Cor X, 13)

Modèle des travailleurs : L'Église a consacré une deuxième fête de Saint Joseph à son titre spécial de 'opifex' – artisan, travailleur, pour rappeler à notre temps que le travail n'est ni un péché, ni mauvais ; mais qu'au contraire il ennoblit l'homme qui ainsi, se soumet la création selon le commandement de Dieu (Gen I,28), tâche qui lui est évidemment rendue pénible suite aux ravages du péché originel (cf. Gen III,19).

Gloire de la vie de famille : S'il y a une institution fragile parmi toutes, c'est la famille. C'est le lieu naturel où doivent grandir les enfants, futurs héritiers du Ciel. Comment faire pour bien éduquer les enfants ? Comment mener une vie de mariage harmonieuse, épanouie, fructueuse pour le salut des âmes concernées ? – Tant et bien d'autres questions que surtout le chef d'une famille chrétienne doit se poser ; auxquelles il faut qu'il trouve une réponse adéquate. L'enjeu en est le salut éternel d'un grand nombre d'âmes : celles que Dieu lui aura confiées dans sa famille, et toutes les générations suivantes dans lesquelles se répercuteront ses vertus ou ses vices : Abraham, par exemple, est devenu le père de tous les croyants. Autre exemple : La maison des Habsbourg, en Autriche – combien de régents exemplaires, que de prospérité naturelle et surnaturelle pendant sept siècles...

Plus un chef de famille s'orientera sur l'exemple de Saint Joseph, plus sa famille sera glorieuse, précieuse aux yeux de Dieu.

Gardien des vierges : Saint Joseph a si bien gardé et protégé la Sainte Vierge et l'Enfant Vierge, que toutes les âmes spécialement consacrées à Dieu, trouveront un gardien et protecteur infaillible en lui. Sainte Thérèse d'Avila, par exemple, l'avait même choisi comme guide pour sa vie de prière, et voilà ce qu'elle est devenue !

Soutien des familles : Quel soutien l'épouse cherche-t-elle, quel soutien les enfants cherchent-ils dans leur famille ? – Celui d'un bon père, image auprès d'eux du Bon Père au Ciel. Une profonde dévotion à Saint Joseph sera pour tous un moyen précieux d'attirer sur le chef de famille les grâces indispensables pour qu'il s'acquitte saintement de sa charge. – Que

toutes les familles unies devant Dieu puissent se consacrer de plein cœur à la dévotion et à l'imitation de Saint Joseph ! Cela résoudrait bien des problèmes, et en éviterait beaucoup d'autres.

Consolation des malheureux, Espérance des malades : Les tribulations de la Sainte Famille, les angoisses qu'a connues Saint Joseph, établissent ce dernier en avocat et consolateur précieux de tous les malheureux ; de tous ceux à qui la vie a 'joué un mauvais tour', et qui se trouvent dans le malheur physique ou moral.

Patron des mourants : En particulier, Saint Joseph est le patron d'une sainte mort. C'est parce qu'il a été si bien assisté à l'heure de sa mort, par Dieu et sa Mère, qu'il en sait des choses... pour assister tous les mourants qui lui demandent humblement, et avec persévérance ce service, et qui leur vie durant auront invoqué Saint Joseph comme :

Terreur des démons : Car c'est surtout à la dernière heure que le démon, « homicide dès le début » (Jn VIII, 44), déchaîne tous ses efforts et mille astuces pour arracher l'âme au bonheur éternel dont elle approche à grandes enjambées. Saint Joseph a su protéger l'Enfant Jésus des suppôts effrénés du démon, Hérode et ses tueurs d'enfants. Demandons-lui de nous assister également dans la lutte contre le démon et ses attaques qui nous menacent de tous côtés.

Protecteur de la Sainte Église : Puisque Saint Joseph avait si bien protégé le Christ sur terre, l'Église, corps mystique de Jésus-Christ, le reconnaît comme son protecteur spécial et universel. Plusieurs pays se sont mis sous son patronage particulier avec grand profit (le Canada, la Belgique etc.)

Aimons, en ce mois de mars et le plus souvent possible à honorer Saint Joseph en récitant ses litanies, ou encore en l'invoquant par des prières jaculatoires reprenant certaines des invocations attribuées à Saint Joseph par l'Église. Mettons notre vie, tous nos biens matériels et spirituels, sous sa protection, donnons-les et donnons-nous à lui. Ainsi nous sommes sûrs de faire ce que Dieu veut, puisqu'Il lui a confié son propre Fils :

Il l'a établi le chef de sa maison. Et l'intendant de tous ses biens. //

LA MISSION VOUS AIDE

AIDEZ LA MISSION

**UNE
TONTINE
NOUVELLE**

**POUR
UNE
NOUVELLE
GENEROSI-
TÉ**

LA TONTINE DE L'ENFANT JESUS DE PRAGUE L'ÉPARGNE ET L'AUMÔNE EN MEME TEMPS

➔ Voir le tract joint !

CHRONIQUE DE FEVRIER

Nous vous l'annoncions déjà dans notre dernier Saint Pie : Paul-Elise a donc pris l'habit des Petites Servantes de Saint Jean-Baptiste le jour de la Présentation, le 2 février au Rafflay en France. Le Père Yannick, diacre à la cérémonie, avait rejoint Madame Thérèse MINKO, mère de Sr Marie Paul, accompagnée de trois amies gabonaises, une délégation des sœurs de la Fraternité (dont Mère Marie Jude et Sœur Marie André, bien connues de Saint Pie) ainsi que Mademoiselle Marlyse. Cette dernière, a quitté le sol gabonais il y a quelques mois pour rejoindre Ruffec où elle se prépare à rentrer au postulat de Ruffec.

Un petit mot sur la communauté du Rafflay : elle a été fondée en 1978 par Mère Marie de Magdala qui quitta sa Maison Mère pour rester fidèle à la Tradition. Le fondateur de l'institut est le R.P. de la CHEVASNERIE, jésuite. Sa communauté d'origine explique le rôle important de l'oraison qu'il entendait entretenir au sein de ses religieuses acti-

ves. Leur journée est partagée entre la prière, la vie communautaire et le travail. Leur spiritualité se propose deux buts : propager l'Évangile et aider les vocations. Vocations religieuses, en particulier les « petits sujets », c'est-à-dire, sans limite d'âge et de santé, mais aussi les vocations sacerdotales par une prière soutenue.

Revenons à la Mission. Fin janvier, nous avons accueilli un religieux bénédictin camerounais, le Frère Vendelin. Attiré par la Tradition dont on ne voulait pas parler dans son monastère au Togo, il découvre ici la sainte liturgie, le catéchisme de toujours et la vraie vie de communauté. Sans une surveillance attentive du Père Supérieur, il dévorerait tous les livres de la bibliothèque !

Le mercredi des Cendres a vu une nombreuse assistance de nos enfants du catéchisme l'après midi (400 enfants) à la messe de 16 heures ; le soir à 18 heures, l'église était bien remplie. Cela faisait contraste avec le peu de personne ren-

contrée lors des 40 heures ... Tous ne pouvaient pas quitter le travail! - cependant il y a tant de choses à demander au Bon Dieu !

Les Chemins de Croix ont repris ce vendredi 15 février. C'est toujours une foule bien dévote qui arrive dès la messe de 18 heures. A mi-chemin de Croix, comme il est de coutume, nous écoutons la conférence d'un Père. Cette année, les conférences traitent des fins dernières, et suivent le schéma des Exercices de Saint Ignace.

Tous les quinze jours, après la grand-messe de 10 heures le dimanche ; le Père Groche donne également une conférence sur la crise de l'Église. Une cinquantaine de personnes assiste très régulièrement à celles-ci et semble réceptive aux explications du Père.

Samedi 16 et le lendemain dimanche, une conférence projection sur l'avortement était proposée aux fidèles. Un débat contradictoire animé s'est instauré à cha-

(Suite page 12)

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN MARS

Le mois de mars est consacré à St Joseph. — Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Église Universelle et des mourants !

Dimanche 17 :

St Patrick, Évêque et conf., 3^e cl.
 Saint Patron de la chapelle de Four-Place

... et tous les **VENDREDIS DE CARÊME** : Abstinence obligatoire (comme tous les vendredis de l'année !)

Jeûne conseillé

18.30 Messe lue

19.00 Chemin de croix, avec sermon de carême !

Mardi 19 :

St Joseph, Patron de l'Église Universelle, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées de St Joseph

Premiers vœux des frères de la Mission

Vendredi 22 :

Notre-Dame de Compassion, Fête patronale des Sœurs de la Fraternité Saint Pie

X, 1^{er} cl. — 18.30 Messe chantée, suivie du Chemin de Croix

Dimanche 24 :

Dimanche des Rameaux.

10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et MESSE SOLENNELLE

La fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie (25 mars) sera célébrée le 8 avril cette année!

Lundi 25 :

18.30 Messe lue pour + Mgr Marcel LeFebvre (11^e anniversaire de décès)

Pour les horaires de la SEMAINE SAINTE et des fêtes de PAQUES, consulter le programme qui sera distribué ultérieurement.

RAPPEL :

Vendredi-Saint — L'Église oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave !

(Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; à l'abstinence, tous sans exception)

Dimanche 31 mars: PÂQUES—LA RESURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

CARNET PAROISSIAL...

Cinq enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, ainsi que deux adultes, dont une catéchumène à St Patrick de Four Place.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Adrien ININGOUET ADIAHENOT, 65a.

Augustine ABOME TEKO, 78 ans

Sophie BIVIGOU MAPANGO, 50 ans

(Suite de la page 11)

que séance. Ce sont des gens parfois bouleversés qui sont rentrés chez eux.

Dans moins d'un mois maintenant, les frères Félix Marie et Bernard Marie prononceront leurs premiers vœux temporaires. Pour remercier Saint Joseph, patron du noviciat, pour toutes les grâces reçues depuis l'arrivée de la Fraternité Saint Pie X à Libreville, la cérémonie est programmée le 19 mars à la messe du soir. En attendant, le Père Groche continue à donner les cours aux futurs profès. ◁



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS DE JANVIER 2002

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha-pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			⊕	Spirit.					
14 %	52 %	417	82	47	181	546	1111	151	1	401

© LE SAINT PIE N° 94 — FEVRIER 2002

Bulletin d'Information de la MISSION CATHOLIQUE SAINT PIE X — B.P. 3870 — LIBREVILLE — GABON — Tél. 76.60.18
 Autorisation de publication : N° 00132/MRA/CPT du 17 mars 1994 — Responsable de la publication : Père Patrick GROCHE, Supérieur.